

## UN APPEL

Continuation de la première page

fait remarquer très judicieusement l'éminent prédicateur de la Cathédrale, il n'y a rien d'incompatible entre l'esprit d'Américanisme dont tout citoyen de ce pays devrait être animé tout d'abord et le culte du souvenir de la France, d'un pays dont l'œuvre est encore si vivante et si parlante sur notre sol et pour lequel tout véritable américain, en raison de la communauté d'idéals et de principes gouvernementaux, professe la plus grande admiration. Les Canadiens ont bien conservé chez eux l'usage du Français et le souvenir de la vieille France, mais ils n'en sont pas moins de fidèles et loyaux sujets Anglais. Etre bon Louisianais c'est être avant tout attaché à la grande République des Etats-Unis et proclamer à travers le monde que l'on ne reconnaît qu'une seule allégeance, celle au drapeau étoilé; mais ce même esprit d'Américanisme, infiniment libéral, ne renie pas le passé et sait à l'occasion évoquer avec fierté le souvenir. Les habitants de la Nouvelle Angleterre, avec juste raison, revendiquent hautement les ancêtres anglais dont ils sont issus et conservent jalousement l'usage de traditions qui remontent aux siècles les plus éloignés de l'histoire d'Angleterre, et dans de certaines régions de l'Ouest la langue et les us et coutumes du vieux royaume de Castille et d'Aragon fleurissent. Ces habitants n'en sont pas moins de bons et loyaux américains et ils en ont donné la preuve irréfutable au moment de la dernière guerre.

Il en est de même des Américains de langue Française. Ils se doivent de maintenir en Louisiane, de renforcer et de propager l'esprit de France, sa langue, et les éternels principes de justice et de magnanimité que la France n'a jamais cessé de défendre à travers les siècles.

Pour arriver cependant à ce résultat nous devons sortir un peu de notre torpeur, — j'allais presque dire de notre indifférence, — et nous avons le droit et le devoir d'encourager toute initiative qui a pour but de faire honneur à la France dans notre pays. Il nous semble que l'idée préconisée par le Père Hoffet est excellente et qu'elle peut admirablement desservir les intérêts vitaux de la cause Catholique Française en Louisiane. Tout terrain commun sur lequel nous pouvons nous rencontrer, nous comprendre et nous tendre la main, a sa plus grande utilité.

Le Père Hoffet a très bien compris que la langue Française chez nous disparaîtrait sans l'œuvre première et absolument nécessaire de l'enseignement de cette langue au foyer. Le groupement qu'il revendique aurait pour première mission de faire valoir dans toute la Louisiane combien il est utile que les mères Louisianaises apprennent le Français à leurs enfants dès leur naissance. Les premiers balbutiements d'un enfant de race Française doivent être en Français. Tous les efforts de ceux qui veulent que la langue Française reste à l'honneur en Louisiane doivent converger vers ce but. Et nous croyons que la confrérie, l'organisation, le groupement suggéré par le Père Hoffet peut rendre des services inappréciables dans cette voie. L'œuvre de l'enseignement au foyer doit tout primer. Si le Français n'est pas enseigné à la génération qui vient, c'en est fait de l'avenir de la cause Française en Louisiane. Il ne faut pas être doué d'un esprit de perspicacité considérable pour constater ce fait.

D'autre part le groupement des Franco-Louisianais Catholiques peut avoir des congrès et un local, "pignon sur rue" — pour me servir de l'expression du Père Hoffet, — où des questions d'un ordre scientifique, artistique, littéraire et religieux peuvent être discutées et mises à point par tous ceux qui parlent

A LA MÉMOIRE DU  
DOCTEUR DE ROALDES

Enfants, quand vous souffrez de la gorge ou des yeux,

De l'oreille, du nez; si, le cœur soucieux,  
Le visage inquiet et la paupière humide,  
Vos parents devant vous ouvrent leur bourse vide,

Ne pleurez pas. Mais vers Dieu qui veille sur vous

Elevez vos regards et priez, priez tous.  
En sa grande bonté jamais le Ciel n'oublie

Le cœur qui se résigne ou l'affligé qui prie.

Pauvres, ne dites pas: "Je n'ai pas l'or qu'il faut".

Vous n'avez plus ce droit. Priant aussi là-haut,

Le front ceint de lauriers, dans la céleste enceinte,

Il est un noble aveugle, au grand cœur, âme sainte,

Qui vous montre du doigt l'hospice qu'il fonda.

Pauvres, quand vous souffrez, si l'or manque, allez-là.

Nous ne permettrons pas que ton œuvre périsse,

O grand docteur. Bientôt un nouvel édifice,

Grandiose, imposant, remplacera l'ancien.

Nous te le dédierons et ce sera ton bien;  
Et Dieu le bénira, comme il a béni l'autre.

Lecteurs, si vous voulez qu'il soit aussi le vôtre,

A notre appel répondez tous, jeunes et vieux.

Donnez chacun, un peu les uns, les autres mieux,

Mais donnez tous. Au ciel c'est lui qui le demande,

Et c'est ici la charité qui le commande.

EDGAR GRIMA.

## UN GESTE SIGNIFICATIF

Paris.—Le "Journal des Débats" annonce que, durant ces derniers jours, l'Allemagne a réussi de retirer de France, par l'intermédiaire de banquiers neutres, deux cent millions de francs. Elle a agi ainsi de peur que l'on confisquât ces sommes.

On en peut conclure que l'Allemagne n'est pas disposée à payer le milliard qu'on lui réclame pour le 23 mars.

Dans un article publié au "Matin," l'ex-président Poincaré déclare que le temps est venu pour les alliés d'agir sérieusement. Les mesures présentes ne rapporteront pas grand chose, c'est pourquoi il importe de recourir à d'autres moyens.

## RIMES EN "BOLE"

Le comte de Grammont, grand railleur, voulant se gausser d'un gentilhomme breton nouveau venu à la cour, lui demanda ce que signifiaient ces trois mots: parabole, faribole et obole.

—Monsieur, lui répliqua le Breton sans hésiter, une parabole, c'est ce que vous n'entendez point; une faribole, ce que vous venez de me dire, et une obole, à peu près ce que vous valez.

DES CHANTEURS PEU FACILES  
A OBTENIR

Londres.—Il semble certain que la saison d'été de grand opéra qui fut établie à Londres, il y a cent ans, sera abandonnée, cette année, à cause des dépenses exorbitantes et de la difficulté d'obtenir de bons chanteurs.

encore avec grande élégance et pureté le Français.

Il s'agit d'un effort. L'heure et le terrain sont propices.

A l'œuvre donc, Français et descendants de Français, et vous aussi amis de la France en Louisiane! Haut les cœurs et Vive la France!

CHANTECLER.

La Revision du Traite de  
Versailles

Paris.—Le gouvernement français se rend compte qu'en définitif, le traité de Versailles doit être remanié, particulièrement les clauses ayant trait aux réparations, ou bien les troupes des Alliés (comprenez celles de la France), vont être obligées d'occuper toute l'Allemagne.

Le président du conseil français, M. Briand, l'a laissé entendre clairement ce soir, au cours de la séance où il a continué de donner des explications sur le résultat de la dernière conférence de Londres.

Se tournant vers la droite et scandant ses mots, il a fait l'importante déclaration suivante:

"Bientôt,—plutôt même que je ne m'y attendais—j'aurai à soumettre à votre approbation la grande résolution que la France se trouve dans la nécessité de prendre. Vous serez complètement au courant, et vous aurez tout le temps d'étudier mon projet avant de prendre la responsabilité de l'adopter ou de le rejeter."

## Il n'y a qu'une alternative

Les experts dans l'art de la diplomatie, bien informés sur la situation, affirment que si, après le plébiscite en Haute Silésie, l'Allemagne persiste devant la prochaine réunion interalliée, à repousser le plan des réparations proposé par les Alliés, la Chambre doit prendre sur elle ou de diminuer le montant des indemnités ou accepter la responsabilité d'entreprendre des opérations militaires de grande envergure, prévoyant pratiquement l'occupation totale de l'Allemagne et la perception sur place de tout ce qu'on pourra obtenir comme acompte sur le montant de ces indemnités. Les parlementaires se rendent compte que la conférence de Londres aurait du être différée jusqu'après le résultat du plébiscite en Haute Silésie, et mêmes ceux qui sont réfractaires à l'emploi des mesures militaires trouvent que celles-ci ont été prises sur une échelle beaucoup trop restreinte.

Charles Guernier, ancien membre du cabinet Clemenceau et actuellement vice-président du comité intraparlamentaire des affaires étrangères a dit ce soir: "Nous marchons tout droit vers la revision du traité de Versailles, avec l'Amérique pour arbitre. C'est fort heureux que les Etats-Unis n'aient pas signé le traité et qu'ils soient restés en dehors de la Ligue, ce qui leur donne le droit de pouvoir agir en conseiller impartial.

"Là, où M. Wilson a échoué, le parti républicain peut réussir, précisément parce qu'il s'est montré opposé au traité Wilson.

"Dans mon opinion, la revision aurait pour but d'établir d'une façon permanente un règlement qui ne serait pas constamment mis en question. Si un arbitrage semblable doit avoir lieu, c'est à Washington que la prochaine convocation des représentants des nations intéressées aura lieu.

## L'ALLEMAGNE EST RICHE

Paris.—On rapporte que le juif Hugo Stinnes, l'un de ceux qui s'opposent le plus à ce que l'Allemagne paie sa dette, est en train de s'emparer de plusieurs industries en Autriche et de placer des millions de marks dans des compagnies suédoises et hollandaises. D'un autre côté, un syndicat allemand a offert aux Français de souscrire des millions dans leurs industries.

C'est par erreur que l'on a rapporté que les alliés avaient occupé la ville d'Essen. Il est peu probable que les alliés étendent leur ligne d'occupation sans en donner avis au préalable.

Mal d'oreille.—Si vous avez mal à l'oreille, sachez encore que l'huile de camomille ou d'amandes douces tiède sera du plus bienfaisant effet.

## NECROLOGIE

M. Joseph Aylles, époux d'Emelia Luquet, est mort lundi, 28 mars, 1921, à l'âge de 66 ans 4 mois et 3 jours. Il était natif de France.

M. Charles Lefevre, époux de Marceline Stevens et père de Mmes M. Baradot, J. J. Graffagnini, A. Mintz, et de Charles et Alfred Lefevre, est mort lundi dernier, le 28 mars 1921, à l'âge de 69 ans.

M. John Burroughs, célèbre naturaliste américain, est mort subitement à bord d'un train à Kingsville, O., mardi matin, en route chez lui à Poughkeepsie, N. Y. Il était âgé de 84 ans. Il était universellement connu par ses œuvres scientifiques.

## L'Exposition d'Automobiles

Le grand prix de l'exposition d'automobiles qui eut lieu dimanche dernier au parc de la ville a été décerné à une automobile McFarland, type sport, à cinq places, conduite par Mlle Virgie Casse. Le premier prix pour les automobiles du type " routièr " a été décerné à une voiture automobile McFarland à deux places; une voiture Packard 12 cylindres à deux places a remporté le second prix, et une Cadillac huit cylindres à 2 places a remporté le troisième prix. Le premier prix pour les automobiles fermées a été décerné à une conduite intérieure 2 places Ford (par la demande du public). Le second et le troisième prix ont été décernés à une conduite intérieure McFarland et à une conduite intérieure Winton. Le premier prix pour les voitures automobiles de tourisme a été décerné à une voiture R & V à 5 places.

LES CATHEDRALES DE  
FRANCE

La Cathédrale est un livre.  
Victor-Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici. La France n'a jamais rien fait de plus grand.

E. MAÏE.

## La Cathédrale Notre-Dame d'Amiens.

La construction de la cathédrale de Notre-Dame d'Amiens fut commencée en 1220, d'après les plans d'un architecte célèbre, Robert de Luzarches, et sous l'épiscopat d'Evrard de Fouilloy qui en posa la première pierre. Vers 1270, l'édifice était presque terminé; cependant les tours ne furent achevées qu'au XVIe siècle et la grande flèche pyramidale, qui mesure 112 mètres de haut, en 1533. La consécration avait eu lieu en 1483.

Cette cathédrale, que Viollet le Duc a nommé "l'église ogivale par excellence," a eue la bonne fortune de parvenir jusqu'à nous parfaitement conservée. La façade aux trois porches en avant-corps est d'une rare pureté de style. Au porche central, dit du Sauveur, se voit le Beau Dieu d'Amiens. Les deux tours, d'inégale hauteur, sont reliées par la galerie des Sonneurs. Sur la façade méridionale, on a accès par le portail de la Vierge Dorée, dont les sculptures représentent des scènes de la vie de Saint Honoré.

L'intérieur a des proportions grandioses, 143 mètres de long sur 65 mètres de large et 42 mètres de haut. Le chœur renferme 110 salles sculptées et des boiseries qui sont œuvres d'artistes. Au fond de la nef principale, les deux cénotaphes des fondateurs de l'église; les évêques Evrard de Fouilloy et Geoffroy d'Eu. La lumière pénètre par les 41 fenêtres de 15 mètres de haut et les trois remarquables rosaces du chœur et des croisillons.

à suivre